

LES GALETS AZILIENS DE L'ABRI PAGES

ET L'ART AZILIEN EN QUERCY

Musée de préhistoire Amédée LEMOZI

(Cabrerets - Lot)

C. COURAUD et M. LORBLANCHET

INTRODUCTION

Le nom d'Azilien provient de la grotte éponyme du Mas d'Azil, une cavité ariégeoise fouillée par E. Piette, à partir de 1887. Cette période préhistorique fait suite au Paléolithique supérieur. Elle débute à la fin de la dernière glaciation vers 9500 ans au moins avant notre ère et se termine vers moins 7000 ans dans certaines régions. A cette époque, l'art figuratif sur les parois des cavernes a disparu. Seuls se rencontrent des petits galets peints et/ou gravés. Les peintures rouges représentent des points, des traits transversaux ou quelques autres signes plus complexes (croix, signe réticulé, ligne de chevrons...). Les galets et os gravés portent des séries de traits le plus souvent subparallèles. Trente huit gisements répartis en France, en Espagne, en Suisse et en Italie ont donné des oeuvres aziliennes ou assimilées. L'abri Pagès est l'un d'eux.

Situé sur la commune de Rocamadour (Lot), au confluent de l'Alzou et de l'Ouyse, cet abri exposé au Nord, a été fouillé par A. Niederlender et Raymond Lacam de 1929 à 1930 (fig. 1). Cet habitat n'a donné qu'une

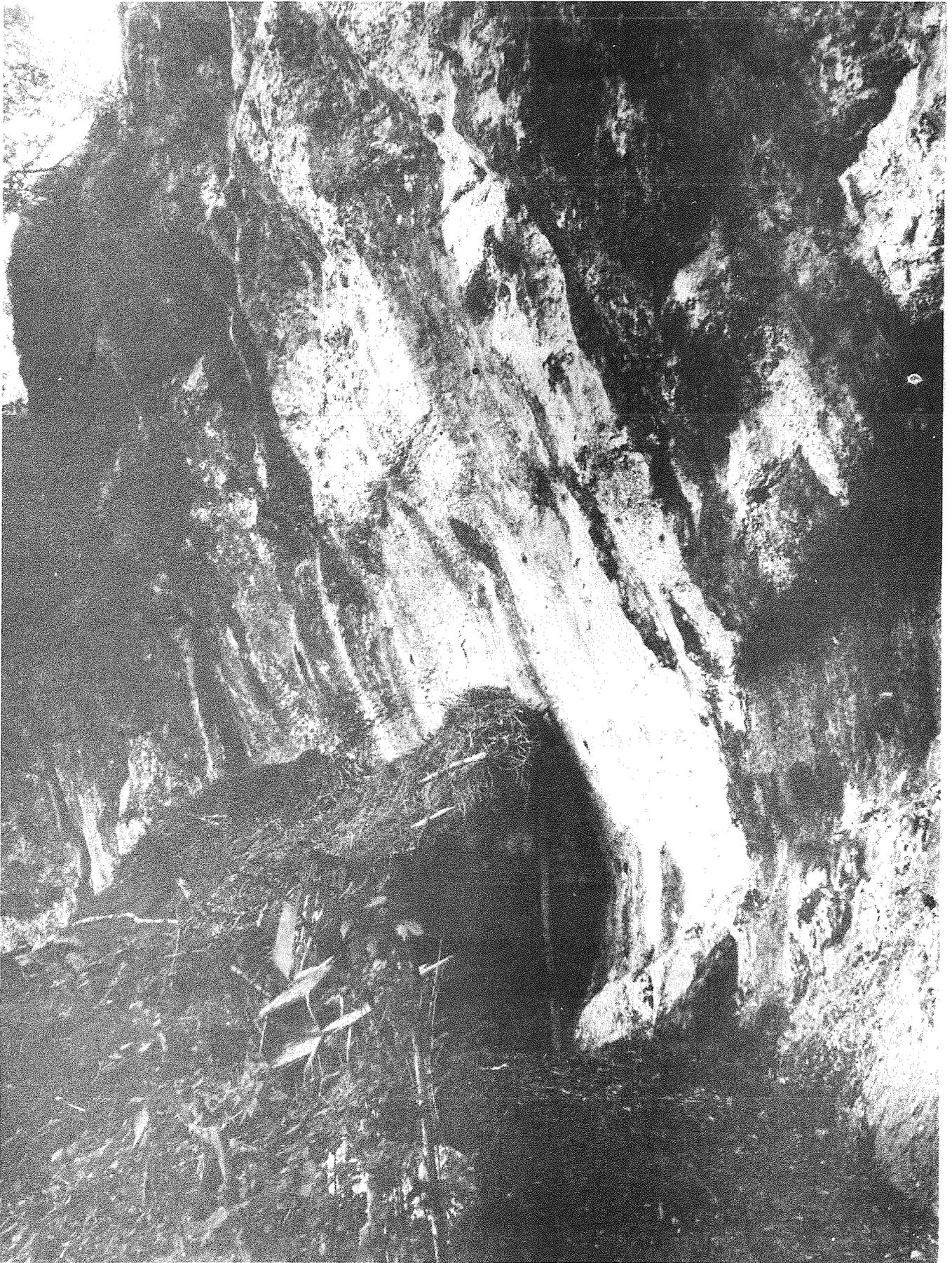


fig. 1 : L'abri Pagès - utilisé comme bergerie : la cabane en branchage donne une idée de l'utilisation préhistorique de l'abri (photo M. Lorblanchet)

couche azilienne définie par son outillage, sa faune et ses galets peints et gravés. Cependant, aucun harpon "azilien" (en bois de cerf) n'a été découvert. En 1934, le Comte H. Begouën faisait part d'une première note envoyée par les fouilleurs et concluait qu'il devait s'agir d'un Azilien final, compte-tenu des différences assez nettes avec l'Azilien typique pyrénéen (H. Bégouën, 1934). Il fallut attendre plus de vingt ans pour que le matériel de cet abri soit publié, et parmi lequel huit galets et un os gravés (A. Niederlender, R. Lacam et D. de Sonnevillè-Bordes, 1956). Un peu plus tard, C. Zervos publia à son tour, sous forme photographique, quatre de ces galets (Ch. Zervos, 1959). Il apparaissait donc nécessaire de reprendre l'étude de ces oeuvres se plaçant à une période clé de la préhistoire.

L'AZILIEN DU QUERCY

Depuis la publication de l'industrie de l'Abri Pagès et la première synthèse sur l'Azilien du Haut Quercy qu'elle avait permis (A. Niederlender, R. Lacam et D. de Sonnevillè-Bordes, 1956) un certain nombre de découvertes et de publications ont eu lieu.

Trois gisements importants sont actuellement en cours de fouille : la grotte de Pégourié (Caniac du Causse) par Mr Seronie-Vivien, l'abri des Graves (Leobard) par J. Clottes et M. Garric et l'abri Murat (Rocamadour) par M. Lorblanchet.

Au moins sept articles ou études synthétiques ont vu le jour (M. Lorblanchet, 1969, 1972, 1976 a et b, Seronie-Vivien, 1977, 1981 et J. Jaubert, 1979).

Quelques trouvailles récentes sont aussi à signaler sur le Causse de Gramat à Reilhac et à Reyrevignes (Cl. Lemaire et M. Lorblanchet, même bulletin).

A ce jour, 19 gisements aziliens peuvent être répertoriés dans le département du Lot. La liste que nous donnons ci-dessous est presque identique à celle que publiaient R. Seronie-Vivien et J. Le Tensorer en 1977. Les différences concernent l'apparition de nouveaux sites (abri des

GISEMENTS AZILIENS DU DEPARTEMENT DU LOT

N°	NOM	outillage lithique	harpon	art	AUTEUR
1	Crozo Bastido (Pinsac)		+		A. Viré, 1930
2	Abri Pagès (Rocamadour)	+		+	A. Niederlender, R. Lacam et D. de Sonnevile Bordes, 1956
3	Abri Murat (Rocamadour)	+		+	M. Lorblanchet, 1981
4	Abri Malurie (Rocamadour)	+		+	A. Niederlender, R. Lacam et D. de Sonnevile Bordes, 1956
5	Abri Mazet (Rocamadour)	+			A. Niederlender, R. Lacam et D. de Sonnevile Bordes, 1956
6	Grotte de Linars (Roc- Amadour)	+			A. Lemozi, 1951
7	Grotte Roussiqnot (Reilhac)	+	+	+	E. Cartailhac et Boule, 1889 A. Niederlender, R. Lacam et D. de Sonnevile Bordes, 1956 J. Clottes et M. Carrière, 1979 C. Lemaire, 1985
8	Grotte de Pégourié (Caniac du Causse)	+	+	+	R. Seronie-Vivien, 1973
9	Grotte du Pech des Teu- lières (Reyrevignes)	+	+		M. Lorblanchet (inédit)
10	Abri des Cambous (Cabrerets)		+		F. Bergougnoux, 1887 J. Clottes, 1969
11	Grotte de la Crevasse (Bouziès)	+	+		A. Niederlender, R. Lacam et D. de Sonnevile Bordes, 1956 (coll. Lemozi)
12	Grotte du Roc grand (Bouziès)	+			J. Clottes
13	Grotte de la Salpêtrière (Vers)	+	+		A. Niederlender, R. Lacam et D. de Sonnevile Bordes, 1956
14	Abri de Coronzac (Vers)	+	+		M. Lorblanchet, 1972
15	Abri de Roque rouge (Marcilhac)	+			A. Niederlender, R. Lacam et D. de Sonnevile Bordes, 1956
16	Abri de Lugagnac (Lugagnac)	+			M. Lorblanchet, 1972
17	Grotte du Chemin des Dames (Cassagnes)	+			M. Lorblanchet, 1972
18	Abri des Graves (Leobard)	+		+	J. Clottes, 1979
19	Grotte du Roc de Cave (St Cirq Madelon)	+			D. Peyrony, 1949

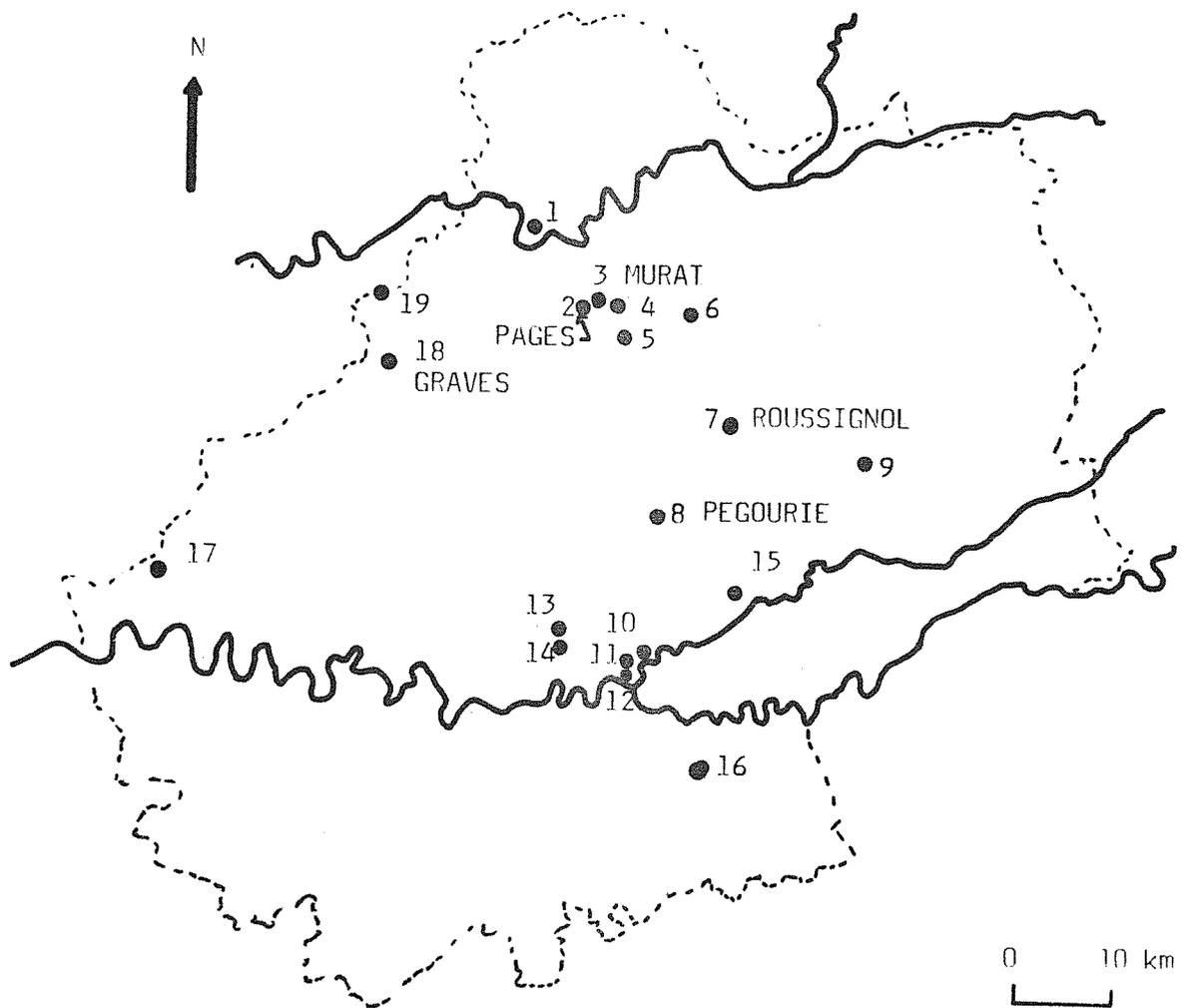


Fig. 2 - Gisements aziliens du département du Lot
(se reporter à la liste ci-contre)

Graves, abri de Coronzac et grotte du Pech des Teulières) et l'abandon de la grotte des Escabasses (Thémines) dont le niveau E est difficile à caractériser parcequ'il a été atteint sur une surface trop limitée. De même nous écartons la grotte du Pis de la Vache à Souillac qui a livré du Magdalénien en évolution vers l'Azilien plutôt que de l'Azilien véritable.

La date la plus ancienne obtenue à ce jour pour l'Azilien du Lot est 10300 ± 350 BC pour la couche inférieure de la grotte de Pégourié (couche 7) et la plus récente est celle de l'abri des Graves à Leobard daté de 7950 ± 180 BC.

La durée totale de cette culture serait donc dans le Haut Quercy d'environ deux millénaires. Il semble probable que des Aziliens ont été en contact avec certains groupes Magdaléniens attardés perpétuant la chasse traditionnelle du renne, animal qui a pu se maintenir dans quelques isolats de la bordure du Massif Central (au Dryas III ?). En effet alors que l'Azilien de Pégourié débute à la fin du 11ème millénaire avant JC, le Magdalénien VI de Sainte Eulalie est daté de 8880 ± 200 BC et 8450 ± 300 BC (GiF 2193 et GiF 1697). Le Magdalénien tardif est connu ailleurs notamment dans la couche supérieure de la Madeleine. Un autre niveau de Magdalénien VI dans la vallée du Célé, la grotte de la gare de Conduché (Bouziès) a été daté de 10090 ± 160 BC (Ly 2693) (M. Lorblanchet, inédit).

L'Azilien ancien ou Azilien I découvert à Caniac du Causse, à Reilhac, à l'abri Murat (Rocamadour) et dans d'autres sites dont l'outillage est mal connu possède fréquemment des harpons. Ces armatures dont vingt et une au total ont été découvertes dans huit gisements de notre région ont des formes parfois proches de celles des harpons magdaléniens. A la grotte Roussignol à Reilhac, certaines présentent même une morphologie de transition entre les types magdalénien et azilien.

Cet Azilien dont la faune est dominée par le cerf et le cheval à l'abri Murat et où le renne disparaît rapidement pourrait dériver localement d'un des faciès du Magdalénien final.

L'Azilien récent (Azilien II) connu à l'abri Pagès à Rocamadour

et à l'abri des Graves à Leobard pourrait être un Azilien sans harpon avec une faune riche en cerfs, bovidés et sangliers, et très riche aussi en ossements de lapins déjà présents dans les niveaux anciens de Pégourié.

Dans l'abri Murat (Rocamadour) fouillé jadis par A. Lemozi, l'un de nous (ML) a découvert ces dernières années une intéressante séquence : sur les dépôts des chasseurs de rennes du Magdalénien final dont l'industrie est dominée par les lamelles à dos et les burins, se superpose une strate azilienne puissante de 1,50m - la base (couche IV) contient un riche outillage très différent du Magdalénien sous-jacent - les ossements de chevaux y sont nombreux. Dans la partie médiane et au sommet, l'outillage lithique est plus pauvre et la faune est représentée par les cerfs et les bovidés. Les ossements de lapins pululent.

L'abri Murat livrera sans doute une évolution complète de l'Azilien. Ce qui fait surtout son originalité est l'abondance des galets gravés et peints dans tous les niveaux. Or c'est à l'intérieur de l'Azilien que s'effectue le passage du décor naturaliste au décor géométrique. L'Azilien des chasseurs de chevaux de la couche inférieure a livré pour l'instant trois galets à décor naturaliste (2 ornés de chevaux et le troisième d'un cerf) qui soulignent l'héritage ou l'influence magdalénien.

Le niveau médian a donné une gravure naturaliste dégénérée et dans les niveaux supérieurs ont été découverts de nombreux petits galets gravés et/ou peints identiques à ceux de l'abri Pagès situé à une distance d'un kilomètre seulement. Comme dans ce dernier gisement, ces galets proviennent du lit de l'Alzou.

Un tour d'horizon rapide de l'Azilien du Lot doit mentionner enfin l'industrie mal connue de l'abri Malaurie (voisin de l'abri Murat). Identique au Laborien du Haut Agenais (L. Coulonges, 1967), cet ensemble apparaissant dans plusieurs gisements du Lot pourrait être issu d'un des faciès du Magdalénien final local où se développe le microlithisme géométrique (Pis de la Vache à Souillac par exemple).

INVENTAIRE DESCRIPTIF DES GALETS ET OS OUVRAGES

Le matériel récolté dans l'abri Pagès est déposé au Musée A. Lemozi. Toutes les pièces inventoriées dans l'article de 1956 cité plus haut n'ont pas été retrouvées. Il manque plusieurs os ouvragés et quelques galets portant des traces de peinture.

A. Niederlender n'avait pas déposé la totalité de ses collections au musée de Cabrerets. En 1982, le musée a acquis un important fond de collection entreposé dans les caves de la famille du préhistorien où quelques mélanges s'étaient produits. L'étude de ce supplément de collection permettra peut-être de retrouver les pièces manquantes.

Actuellement on peut faire état de 9 galets gravés, 4 galets gravés portant des traces de peinture rouge, 13 galets avec seulement des traces de couleur et 3 os gravés ; soit 29 pièces ornées.

Nous débutons par la description des 11 galets inédits avec traces de couleur rouge recto-verso. Sauf contre-indication, tous sont en calcaire. Chacun comporte un numéro de référence, sa couleur indiquée par le code Munsell (Munsell, 1975), l'état du galet, sa forme, ses dimensions en centimètres (longueur, largeur, épaisseur) et des observations diverses.

Galets avec traces de peinture

- 1 - fragment de galet n° 1 - rouge clair 2,5 YR 6/8. Fracturé sur un côté. Triangulaire. 5,5 x 2,2 x 0,7 cm. Traces de calcite recto-verso
- 2 - fragment de galet n° 3 - rouge 10 R 4/6. Fracturé à une extrémité. Ovalaire. 4,8 x 4,1 x 1. Galet perforé à une extrémité apparemment naturellement. Traces de calcite
- 3 - fragment de galet n° 4 - rouge clair 2,5 YR 6/6. Fracturé à une extrémité. 4 x 2,1 x 0,9. Traces de calcite recto-verso
- 4 - fragment de galet n° 5 - rouge R 4/6. Très nombreuses fractures. Informe. 2,5 x 1,6 x 0,6. Traces de calcite recto-verso
- 5 - fragment de galet n° 9 - couleur non lisible, trop faible. Importante fracture à une extrémité et au verso. Sur le bord, au verso traces d'utilisation (stries, frottement et percussions). Ovalaire. 6,7 x 4,9 x 1,6. Quartzite. Traces de couleurs sans la fracture

au verso

- 6 - fragment de galet n° 10 - rouge 10 R 4/6. Fracture longitudinale d'un côté. Oblongue. 6,2 x 3,1 x 0,7. Traces de calcite et traces terreuses recto-verso
- 7 - galet n° 2 - rouge 2,5 YR 5/8. Ovalaire. 4,8 x 3,3 x 0,7. Importantes traces de calcite recto-verso
- 8 - galet n° 6 - rouge clair 2,5 YR 6/6. Tectiforme. 5,8 x 4,1 x 0,6. traces de calcite recto-verso
- 9 - galet n° 7 - rouge 2,5 YR 4/8. Informe. 4,6 x 2,7 x 0,7. Importantes traces de calcite recto-verso. L'abondance des traces colorées montrent l'éventualité d'un galet entièrement peint à l'origine
- 10 - galet n° 8 - rouge R 5/6. Ovalaire. 4,7 x 2 x 0,6. Traces de calcite recto-verso. Semble avoir été entièrement peint
- 11 - galet n° 11 - rouge 10 R 5/8. Trapézoïdale. 6,9 x 4,8 x 1,2. Importantes traces de calcite recto-verso. Une face paraît avoir été totalement peinte

Nous continuons par les galets inédits, puis par ceux déjà publiés en 1956, parfois incomplètement. A la description précédente s'ajoutent la disposition et le nombre de traits gravés ou des plages colorées.

Galets peints

- 12 - fragment de galet n° 12 (fig. 3A) - il pourrait s'agir de traces de points - rouge 2,5 YR 5/8. Fracture à une extrémité. Informe. 5,4 x 3,5 x 1. Traces de calcite recto-verso
- 13 - galet n° 16 (fig. 3B) - environ 47 très petites taches de peinture sur la tranche du galet. Rouge faible 10 R 4/4. Parallélogramme rectangle. 8 x 2,8 x 0,8. Il semble qu'on ait à faire à des éclaboussures de peinture liquide. Traces de calcite recto-verso et sur la peinture

Galets gravés avec traces de peinture

- 14 - galet n° 13 (fig. 3C) - légères traces de peinture à l'extrémité la plus étroite. Série de 5 traits gravés dans la partie la plus large. Certains ont été repris et plusieurs traits adjacents s'observent. Couleur non lisible, trop faible. Fracture sur une partie du verso. Triangulaire allongée. 8,2 x 2,5 x 1. Traces de calcite recto-verso
- 15 - galet n° 14 (fig. 3D) - traces de peinture recto-verso - rouge clair 2,5 YR 6/6. Face A : 3 séries de traits gravés totalisant 14 ou 15. Face B : 5 petites stries sur le bord et deux traits

plus grands parallèles. Total des deux faces : 21 ou 22 traits. Triangulaire. 4,1 x 3,6 x 0,5. Importantes traces de calcite recto-verso

- 16 - galet n° 17 (fig. 3E) - traces colorées recto-verso dans les fractures. Brun rougeâtre clair 2,5 YR 6/4. Plus de 50 traits importants et de nombreux petits traits plus ou moins visibles sur chaque face. Gravure peu lisible. petits enlèvements sur les côtés recto-verso et nombreuses traces d'utilisation (frottage, piquetage, entailles diverses). Oblongue. 10,9 x 4,8 x 1,3. Importantes traces de calcite recto-verso
- 17 - galet n° 18 (fig. 3F) - légères traces colorées recto-verso - rouge 10 R 5/6 (très peu visibles). Face A : 14 encoches perpendiculaires au bord supérieur et des séries de traits : 18 puis 12 en biais dans un sens et 3 dans un autre (33 traits pour cet ensemble). Total des traits pour cette face : 47. Face B : 14 petits traits perpendiculaires au bord le plus large. Au moins 32 traits principaux et 2 en biais. Total des traits pour cette face : au moins 48. Total général : 95 minimum. de nombreux traits sont bifides ou trifides. Gravure peu lisible. Triangulaire. 5,8 x 3,9 x 0,7. Traces de calcite recto-verso
- 18 - galet n° 25 (fig. 6) - publié en 1956. Au centre 2 groupes de 24 et 29 traits gravés séparés par 3 traits perpendiculaires. Sur le côté 5 x 2, petits traits. Total général des traits : 65. La publication de ce galet était incomplète ; il porte des traces nettes d'ocre rouge - rouge faible 10 R 4/4. Sur les 2 faces les traits gravés sont postérieurs à la peinture. Triangulaire. 8 x 5 x 0,7. Légères traces de calcite recto-verso

Galets gravés

- 19 - fragment de galet n° 15 (fig. 4A) - 12 traits gravés légèrement en biais (certains bifides) et 2 en biais dans l'autre sens. Total des traits : 14. Moyen pour la gravure ; fracturé aux deux extrémités. Trapézoïdale. 4 x 2,7 x 0,8
- 20 - fragment de galet n° 19. Seule la face A fut publiée en 1956 - (fig. 4B) - Face A : 14 petits traits gravés parallèlement au bord inférieur gauche et 3 traits en biais plus haut. Face B : 2 traits parallèles. Total général des traits : 19 + ? . Trapézoïdale. 6,3 x 5,5 x 0,8. Importantes traces de calcite recto-verso
- 21 - fragment de galet n° 20 - publié en 1956 (fig. 8a) - sur le pourtour, séries de petits traits parallèles gravés et groupés par 1, 6, 4, 3, 5, 3, 4 et 3. Total des traits : 29 - ? Ovalaire. 2,8 x 2,7 x 0,4. Traces de calcite recto-verso
- 22 - fragment de galet n° 21 - publié en 1956 (fig. 8b) - sur le pourtour, série de petits traits parallèles gravés et groupés par 10, 3, 6, 6, 5 et 9 (?). Total des traits : 39 + ?

- 3,7 x 2,7 x 0,4. Traces de calcite recto-verso
- 23 - fragment de galet n° 22 - publié en 1956 (fig. 5) - Face A : 4 séries de traits parallèles séparés par 2 traits perpendiculaires et groupés par 19 (ou 20), 15 (ou 16), 20, 11 (ou 13) et 2 près de la fracture. Total : 68 ou 73. Face B : 4 séries de traits séparés par 3 traits perpendiculaires et groupés par 3, 5, 4 et 3. Total : 18. Total général des traits : 86 ou 91 + ? Losangique. petite fracture à une extrémité. 12,5 x 8,5 x 0,6. Traces de calcite recto-verso
- 24 - galet n° 23 - publié en 1956 (fig. 8e) - gravé de 10 ou 12 traits parallèles (plusieurs sont bifides ou trifides). Oblongue. 6,4 x 2,9 x 0,6. Traces de calcite recto-verso
- 25 - galet n° 24 - seule la face A fut publiée en 1956 (fig. 4c) - Face A : 4 groupes de traits gravés assemblés par 7, 11, 2, 9 et 2 totalisant 31 traits. Face B : 2 traits parallèles. Total général : 33. Trapézoïdale. 5,2 x 3,2 x 1,3. Traces de calcite recto-verso
- 26 - galet n° 26 - publié en 1956 (fig. 9) - Face A : série de traits gravés assemblés de façon symétrique : 2 traits en croix, 13 traits parallèles coupés par 2 traits perpendiculaires ; de chaque côté de ce groupe, 3 traits parallèles et en biais. Total : 23. Face B : même disposition. 2 traits formant un chevron, 15 traits parallèles coupés par 2 traits perpendiculaires, 2 traits formant une croix et de chaque côté de ce groupe, 3 traits en biais. Total : 27. Total général : 50. Fracture au verso. Ovalaire. 8,5 x 5,5 x 2,2. Traces de calcite recto-verso

Os gravés

- 27 - fragment d'os gravé n° 27 (fig. 4D) - ces incisions pourraient être des traces d'utilisation ou de décarnisation. 8 traits bien visibles et 2 autres moins nets à gauche de la pièce. Traces d'utilisation, frottement sur un côté. Nombreuses fractures. Informe. 4,7 x 2,1 x 0,5
- 28 - fragment d'os n° 28 (fig. 9) - 2 séries de 13 traits parallèles chacune (+ ?). Les traits de la série de droite sont plus profonds que ceux de la série de gauche. Fracturé aux deux extrémités et au verso. Demi-cylindrique. 4 x 1,5 x 1
- 29 - os n° 29 - publié en 1956 - n'a pas été retrouvé (fig. 4E) - sur les trois faces, séries de traits parallèles gravés et groupés par 4, 3, 4, 4, 3, 2 (total 20) ; 3, 6, 4, 5, 3 (total 21) et 4, 4, 4, 3, 4 (total 19). Total général : 60.

Au point de vue de la technique, les petites taches éparpillées sur la tranche du galet n° 16, prouvent l'utilisation de peinture liquide, au moins pour cette pièce. La peinture des autres galets est

en trop mauvais état pour en tirer des conclusions.

Au niveau des couleurs, il n'y a pas de tendances nettement définies. On compte 8 galets dans le groupe 2,5 YR (yellow-red) et 8 dans le groupe R (red). Au sujet du colorant rouge utilisé, toutes les analyses pratiquées sur des galets aziliens montrent qu'il s'agit d'oxydes de fer, principalement d'hématite ou ses variantes (P. Vandiver, W. Kingery, 1983).

La gravure présente généralement de fines incisions, souvent reprises, bifides ou trifides, peu lisibles. Dans ce cas, le calcul du nombre précis des traits devient délicat. Faut-il compter 1, 2 ou 3 ?

Il existe quelques incisions profondes, comme les 14 encoches du galet n° 18 et les gravures des galets n° 22, 25, 26 ou l'os n° 28 (fig. 5, 6, 7). Plus intéressant est le choix de la matière première, de la forme et des dimensions. Matière : tous les galets sont en calcaire sauf un. Sur les 14 pièces entières, les formes bien qu'approximatives entrent dans des catégories géométriques. Nous comptons ainsi 4 fois la forme triangulaire, 3 fois les formes trapézoïdale et ovalaire, 1 fois l'oblongue, la parallépipédique et la tectiforme, et seulement un galet qualifié d'informe. De même, le choix des petits galets plats ne fait aucun doute. Les longueurs sont toutes comprises entre 10,9 et 4,1 cm ; les largeurs entre 5,5 et 2 cm ; les épaisseurs entre 2,2 et 0,5 cm. Ce qui donne 50% des longueurs entre 4 et 6 cm, 64% des largeurs entre 2 et 4 cm et 57% des épaisseurs entre 0,5 et 0,7 cm. En résumé, on peut définir le galet type de l'abri Pagès comme étant en calcaire, de forme géométrique simple et de dimensions moyennes suivantes : longueurs 6,56 cm, largeur 3,65 cm, épaisseur 0,92 cm.

COMPARAISONS

On ne peut pas dire grand chose des galets avec des traces de couleur. Si le n° 12 porte d'éventuels restes de points, sachons que

ce motif est commun à beaucoup de gisements aziliens, quelle que soit la région : le Mas d'Azil et Monfort (Ariège), la Tourasse (Haute-Garonne), la Crouzade (Aude), Rochedane (Doubs), Gay (Ain), Bobache (Drôme) et plus près de l'abri Pagès, la Mouthe (Dordogne). En revanche, le n° 16 est unique avec ses petites taches sur la tranche. Mais, est-ce bien un motif volontaire ? Il semble plutôt qu'il s'agisse d'éclaboussures. Nous avons vu de telles marques sur un gros galet outil (non décrit dans ces pages).

Plusieurs galets semblent avoir été entièrement peints recto-verso. On trouve des pièces identiques au Mas d'Azil mais aussi dans tous les gisements épipaléolithiques, depuis le Valorguien provençal jusqu'au Sauveterrien et au Montadien. Ce fait paraît donc courant. Quant aux galets gravés, ils se rencontrent aussi dans tout l'Azilien, avec des dessins parfois analogues à ceux de l'abri Pagès. Citons la grotte du Mas d'Azil et l'abri Rhodes II (Ariège), la grotte des Espéluques (Hautes-Pyrénées), l'abri Dufaure (Landes), l'abri de Rochedane (Doubs), l'abri Gay (Ain), le Roc de Marcamp (Gironde), dans toute la Dordogne : Rochereil, Villepin, les Eyzies, la Madeleine, Laugerie-Haute, Laugerie-Basse et plus proche l'abri Murat (Lot). Cet abri, refouillé récemment par l'un de nous (ML), donna de nombreux galets gravés assez proches de ceux de l'abri Pagès. La figure 8 montre ces comparaisons. On notera la ressemblance extrême entre les galets de l'abri Pagès (a, b et e) et ceux de l'abri de Rochedane (c, d et f) ; de même entre le galet de l'abri Pagès (g) et ceux des grottes de la Madeleine et des Eyzies (h et i) ; enfin entre le galet de l'abri Pagès (j) et ceux de Rochedane et de l'abri Dufaure (k et l).

Les os cochés, plus rares, se retrouvent également dans quelques habitats aziliens : les grottes espagnoles de Los Azules I (Asturies) et de Valle (Santander) ; en France, la grotte du Taï (Drôme) et dans un gisement pas très éloigné du Lot, au Roc (Gironde).

On s'aperçoit donc, quel que soit le motif ou le support, que les oeuvres de l'abri Pagès n'apparaissent pas isolées. Elles font partie du grand ensemble culturel azilien. Remarquons tout de même

des rapprochements plus sensibles avec la Dordogne ou l'Est de la France plutôt qu'avec les Pyrénées. Mais comme nous le verrons plus loin, il peut s'agir d'un phénomène lié à la chronologie.

NOTATIONS ET RYTHMES

Lors de l'étude de plus de 2300 faces de galets décorés, l'un de nous (C.C.) a pu traiter du problème sémiologique et tirer quelques observations (C. Couraud, 1980 b et volume paru en 1985). Nous ne parlerons pas des signes peints puisqu'inexistants sur les galets de l'abri Pagès. Reste l'examen des traits gravés. Il paraît évident au regard des quelques figures présentées dans ces pages qu'il ne s'agit pas de quelconques motifs schématiques, géométriques ou faits au hasard. Nous constatons une accumulation voulue de traits et de coches plus ou moins parallèles et disposés par petits groupes de nombres souvent précis. Il vient alors à l'esprit, compte tenu de cette disposition, qu'il pourrait s'agir vraisemblablement d'une comptabilisation. Deux hypothèses ont été suggérées : "les marques de chasse" (Niederlender et al., op. cit.) et les notations en rapport avec les phases lunaires (A. Thévenin, 1972 ; C. Couraud, 1980 a). Rappelons que cette dernière éventualité avait été suggérée grâce aux travaux d'A. Marshack sur des pièces comparables, mais de périodes différentes (Marshack, 1972). En ce qui concerne les "marques de chasse", à peu près tous les préhistoriens ont abandonné cette idée. Afin de vérifier si la seconde possibilité peut s'appliquer aux galets de l'abri Pagès, nous présentons dans le tableau suivant, le nombre d'incisions sur les 9 galets et os pratiquement entiers. Pour ce faire, nous nous sommes largement inspiré de la présentation de A. Thévenin concernant le décompte de traits sur des galets de l'abri de Rochedane (A. Thévenin, 1983). Par souci d'objectivité, nous avons divisé arbitrairement ce graphique en trois parties égales. La première subdivision de 1 à 12 traits gravés, renferme 7 groupes de traits ; de 13 à

24 il y en a 7 ou 8 (selon le décompte choisi sur le galet 25) ; de 25 à 36 nous en comptons 7 ou 8 (même remarque). Il y a donc une apparente homogénéité de la représentation des nombres.

Cependant, on soulignera que trois nombres sortent du lot : 14 ± 2 apparaît cinq fois ; 21 ± 2 quatre fois et 31 ± 2 quatre fois.

Enfin, dans les totaux de l'ensemble des gravures sur chaque pièce, on retrouve encore une majorité de nombres proches des précédents : 15, 21 (ou 22), 23 ; ou autour de leurs multiples : 60, 61 (ou 64), 67 (ou 71). Il semble se dégager une tendance de comptabilisation à base de 7 : 2×7 ou 3×7 ainsi qu'une présence importante de nombres autour de la trentaine ou de ses multiples.

Ces observations ne sont en aucun cas des preuves mais l'idée de notation cyclique doit être défendue ; d'autres gisements ont donné des exemples semblables. Dans l'abri de Rochedane, sur 22 galets comptabilisés, A. Thévenin écrit à leur sujet : "un groupe se détache bien de l'ensemble : ce sont les registres avec un nombre de traits compris entre 16 et 22. On trouve également quelques registres avec un nombre de traits inférieurs à 16 (entre 8 et 10) et quelques registres également avec un nombre de traits supérieurs à 22 (entre 27 et 33). Les galets avec frise transversale moyenne présentent un nombre de traits généralement proche de 29..."

(A. Thévenin, op. cit.). De notre côté, nous avons étudié la totalité des galets gravés aziliens alors disponibles et aux motifs comptabilisables. Il y en a 89. Ainsi à Rochedane sur 15 galets on retrouve six fois 28 ± 1 et quinze fois 22 ± 1 , ce qui correspond au décompte de A. Thévenin. Trois autres pièces comptent l'une 59 traits, l'autre 60 ± 1 , la troisième 213 traits soit à 3 incisions près (qui peuvent être des séparations) 10×29 . Au Mas-d'Azil, un galet totalise 205 motifs environ (à 2 unités près 7×29), un autre a 86 traits sur deux faces (à l'unité près 3×29). Le seul galet de la grotte des Espéugues (Hautes-Pyrénées) offre deux registres de 27 à 31 incisions, (selon les décomptes car il y a des traits bifides). L'abri Dufaure (Landes) a fourni un galet semblable, avec

deux groupes d'environ 21 traits et un ensemble de 8 traits barrés (fig. 8L). En Gironde, l'os gravé de la grotte du Roc totalise 91 ou 93 traits (environ 3 x 30). Sur les galets de la grotte de la Madeleine, l'un porte 57 traits (2 x 29) et l'autre 79 ou 84 (4 x 21). L'unique galet de Rochereil comporte 180 incisions (6 x 30). Aux Eyzies, un galet présente deux registres de 29 et 30 traits perpendiculaires à une série de 5 à 7 autres traits (fig. 8I).

Les 34 pièces que nous venons d'énumérer, y compris celles de l'abri Pagès, représentent plus de 38% des 89 oeuvres gravées. Ceci paraît assez significatif, compte tenu du fait que dans certaines grottes, ces nombres 21 (\pm) et 29 (\pm) sont les seules figurations existantes : les Espéluques, le Roc, la Madeleine, Rochereil.

A. Marshack a eu le mérite d'étudier des oeuvres gravées depuis le Paléolithique moyen jusqu'aux périodes historiques et ceci dans de nombreuses contrées du monde. Il a aussi ouvert des horizons nouveaux, peut-être un peu trop larges pour permettre une démonstration solide. Plus modeste, nous nous sommes contenté d'une civilisation précise, l'Azilien, limitée dans le temps (2500 ans environ), mais nous avons inclu la totalité des pièces parvenues jusqu'à nous. Ainsi, nous pensons que si nous n'avons pas la certitude d'avoir affaire à des notations cycliques, nous apportons des éléments en faveur d'une telle hypothèse.

ORIGINE, CHRONOLOGIE

Dès le Paléolithique supérieur, nous rencontrons plusieurs gisements fournissant des galets, plaquettes et os peints et/ou gravés de motifs identiques ou comparables à ceux retrouvés sur les objets aziliens. Citons en premier, les lieux ayant donné de telles pièces peintes en rouge : la grotte de la Salpêtrière (Gard), les grottes du Parpallo et de Valle (Espagne), la grotte

Prazziche (Italie), la grotte Supérieure Klause et l'abri "Kleine Scheuer" am Hohlenstein (Allemagne), le site de Predmosti (Tchécoslovaquie) et celui de Mezine (U.R.S.S.). On remarquera que cette dispersion des sites ne permet pas de reconnaître une origine géographique commune.

Si les dimensions et les supports changent, les motifs sont tout à fait semblables à ceux que l'on rencontre sur les galets peints aziliens. Il n'y a donc pas innovation mais continuité. En ce qui concerne plus particulièrement les oeuvres gravées, il semble qu'il y ait deux types de gravures ; l'une figurative, devenant de plus en plus schématique vers la fin du Paléolithique supérieur, l'autre réservée à des ensembles de traits identiques, entre autres pièces, à celles de l'abri Pagès. On notera simplement une recrudescence de ce dernier type de gravure à l'Azilien final. On constate donc parallèlement, une évolution stylistique d'une part et une continuité d'autre part. A. Leroi-Gourhan remarque cette évolution stylistique, indiquant qu'à partir du Magdalénien VI "l'art s'effondre assez brusquement. Les témoins relativement peu nombreux... montrent dans la seconde partie du Magdalénien VI, une véritable dissolution des formes dans laquelle les figures se réduisent en quelques cercles qui se révèlent être plutôt des cornes ou des flancs, tantôt des ovales ou des poissons" (A. Leroi Gourhan, 1965). De même L.R. Nougier observe que dans la grotte de la Vache "les motifs abstraits, lignes parallèles, décors en échelle notamment, progressent en quantité et en nombre vers 10500, 10400 BC, au moins dans le secteur ariégeois" (L.R. Nougier et R. Robert, 1971). Ce même auteur donne des chiffres significatifs. Dans les deux couches supérieures de cette cavité, il y a cinq motifs "abstraites" sur les galets les plus anciens et 15 motifs "abstraites" sur les plus récents (L.R. Nougier, 1978). Pareillement à l'abri Fontalès (Tarn & Garonne), sur les 20 faces décorées des 15 plaquettes du Magdalénien VI, les motifs figuratifs ne représentent que 20%. Ce qui fait dire aux auteurs que le Magdalénien VI est la "période à laquelle la tendance vers l'abstraction et

la schématisation devient plus prononcée pour aboutir aux symboles aziliens", (L. et M. Dams, 1978).

Tout le monde paraît d'accord sur ce fait, mais cette constatation ne fournit pas les raisons de l'évolution en question. A notre avis, les causes doivent être recherchées dans le changement climatique survenu à la fin du quaternaire. Il entraîna des bouleversements tels qu'ils influèrent nécessairement sur le comportement humain. Il fallut que les hommes s'adaptent à une nouvelle forme d'économie ; la faune et la flore s'étant complètement transformées, l'outillage de silex et d'os dut aussi se modifier ; le bois de cerf remplaça le bois de renne. Et ceci relativement rapidement, ce qui se traduit, à la fouille, par un brutal changement d'outillage. Pourtant la fouille en cours dans l'abri Murat (voir plus loin même bulletin) nous apporte la preuve d'une continuité dans le domaine de l'art mobilier.

Cette disproportion entre un changement catégorique d'outillage et une pérennité d'un art figuratif peut s'expliquer aisément. De tout temps, il a été plus facile de moderniser les outils ou les armes plutôt que de modifier des concepts religieux. Ainsi, l'art paléolithique, malgré des variantes régionales, semble avoir eu un tronc commun qui dura des millénaires alors que des transformations importantes d'outillage s'opéraient ici et là. La découverte de l'abri Murat ne remet pas en cause la chronologie stylistique que nous avons tenté d'établir (C. Couraud, 1977).

Cette démonstration était basée sur des comparaisons stylistiques, sur l'étude proprement dite des galets et surtout sur des découvertes datées. D'après notre classement, les plus anciens seraient les galets peints de motifs "denticulés". L'abri Gay (Ain) daté de 9710 \pm 240 BC. (LY-725) a donné des galets avec ce type de décor et des gravures proches de celles du Paléolithique supérieur (scalariformes et chevrons emboîtés) (R. Desbrosse, 1976 ; C. Couraud et R. Desbrosse, 1981-82). Vient ensuite l'Azilien classique avec les peintures de points, de traits transversaux et de signes plus complexes. L'abri de Rochedane

a fourni des galets peints datés de 9160 ± 410 BC (LY-1193) (A. Thévenin et J. Sainty, 1977).

Troisième stade, l'association peinture-gravure. On rencontre au Mas-d'Azil et à l'abri Rhodes II de tels galets, avec la gravure toujours postérieure à la peinture mais associées au niveau de la composition. A Rochedane, il y a des galets peints sur une face et gravés sur l'autre. Rien ne prouve leur contemporanéité. De même à l'abri Pagès, plusieurs galets gravés portent des traces antérieures de peinture. Malheureusement, plus aucun signe ne se reconnaît.

Suivent les galets uniquement gravés, comme plusieurs à l'abri Pagès et ceux de l'abri Murat (niveau supérieur). Ceux de Rochedane ont été datés de 8780 ± 190 BC (LY-1194) (A. Thévenin et J. Sainty op. cit.). Le Comte H. Bégouën avait vu juste en disant que les galets de l'abri Pagès devait faire partie de l'Azilien final, par comparaison avec ceux des Pyrénées.

Un dernier stade est celui de la réutilisation comme outil, lorsque le galet a perdu vraisemblablement, pour l'utilisateur, son contenu sémantique. Ces marques apparaissent toujours postérieurement à la gravure, au Mas-d'Azil, à l'abri Rhodes II, à l'abri de Rochedane, à la grotte du Roc et à l'abri Pagès (fig. 8K).

Quant aux séries de traits gravés, on les rencontre dans tout le Paléolithique supérieur, depuis le Périgordien supérieur, mais surtout au Magdalénien. Ces gravures de traits subparallèles ou d'encoches, vu leur nombre présent sur le support, semblent avoir eu une destination différente des gravures animales et des signes peints, bien que parfois ils soient associés. Sans être exhaustif, citons : l'abri Laroux (Vienne), Laugerie-Haute et la grotte de Liveyre (Dordogne), l'abri du Martinet (Lot & Garonne), les grottes du Mas-d'Azil Rive Droite et de la Vache (Ariège), la grotte de Gourdan (Haute-Garonne), la grotte d'Isturitz (Basses-Pyrénées), l'abri Dufaure (Landes), les grottes inférieure et supérieure du Colombier (Ardèche), la grotte de Balmori (Espagne) ; en Italie les

grottes de Barma-Grande (Ligurie), la Ferrovia (Marche), Polesini (Latium), Romanelli et Veneri (Pouilles), la grotte de Byci-Skala (Tchécoslovaquie) et Oskurkovo (Sibérie).

Mais revenons un instant sur les galets figuratifs de l'Azilien de l'abri Murat. Cette découverte bien qu'exceptionnelle ne fait que confirmer l'évolution que nous avons tenté de démontrer. Disons que les transformations écologiques et surtout celles des moeurs et coutumes religieuses ou non, ne s'opérèrent pas en même temps et partout à la fois. Il est évident que les limites historiques et géographiques de cette période sont floues, les peuples ayant "inventé" une nouvelle manière de vivre en des laps de temps différents. Voilà pourquoi, on trouve des motifs "aziliens" dans du Magdalénien et inversement des galets figuratifs dans de l'Azilien. Il faudra sans doute s'habituer à ces nouvelles découvertes apparemment contradictoires. Rappelons qu'il a déjà été trouvé un os gravé d'un cheval dans le niveau azilien du Pont d'Ambon (Dordogne), (J.Ph. Rigaud, 1980). Mais ces derniers aspects d'un conservatisme extrême s'arrêtent pour l'instant à ces deux exemples. Les autres pièces figuratives "aziliennes" sont douteuses. Il s'agit des deux galets peints d'un quadrupède et de deux galets gravés provenant de la collection Breuil du Musée des Antiquités Nationales (H. Breuil, 1949). Ils furent achetés par ce chercheur vers 1925 à un "fouilleur" clandestin du Mas-d'Azil. Nous avons traité du problème des faux dans plusieurs articles dont un plus récent auquel nous renvoyons le lecteur (C. Couraud, 1983). Vient ensuite le galet de la grotte de Pégourié (Lot), trouvé hors stratigraphie (M. Séronie-Vivien et JM. Le Tensorer, 1977). Il porte sur une face un avant-train de bovidé et une série de traits ; sur l'autre face, une vingtaine de traits subparallèles. Il y a deux niveaux dans cette grotte : Magdalénien ancien et Azilien. Les auteurs rattachent cet objet à l'Azilien, mais il peut tout aussi bien provenir de la couche paléolithique, où nous avons vu des exemples de traits gravés associés à des animaux. Ou bien, simplement gravé d'un bovidé au Magdalénien ancien, il fut récupéré par les Aziliens qui le décorèrent de séries d'incisions.*

* Voir cependant même bulletin, l'étude de Mr Seronie-Vivien qui confirme l'attribution à l'Azilien.

Le dernier cas, concerne un cervidé gravé sur un petit bloc calcaire du gisement de la Borie del Rey (Lot & Garonne) et dont la situation dans la couche post-paléolithique est imprécise. Ce fragment ouvragé a été découvert à 46 cm hors des foyers, "à un niveau se plaçant entre la couche Laborienne et la couche Périgordo-Tardenoisienne" (Coulonges, 1965). En définitive, seul l'abri Murat a montré dans un même niveau azilien la continuité stratigraphique et l'évolution stylistique.

CONCLUSION

A partir de l'étude des galets aziliens de l'abri Pagès, nous avons pu faire un rapide tour des problèmes inhérents à cette époque charnière ou de transition. Les pièces intéressantes présentées dans ces pages ont doublé par rapport à la première publication, prouvant par là, s'il en était besoin, que les musées recèlent encore bien des trésors dans leurs réserves. La terre, heureusement, offre aussi des surprises, comme à l'abri Murat où des gravures figuratives dans de l'Azilien viennent un peu plus compliquer la fin du Paléolithique et le début d'une ère nouvelle.

Le décompte des séries de traits gravés a mis en valeur des nombres plus souvent présents que d'autres, permettant d'envisager l'hypothèse de notation cyclique. Des confrontations avec d'autres objets gravés confirment ces observations. Dans ces conditions le terme d'art n'est peut-être pas le plus adéquat pour définir ces gravures. Cependant, l'agencement, la disposition de certaines d'entre elles, montrent une volonté d'ordre, de symétrie et d'équilibre impliquant des notions artistiques.

Que ce soit par l'analyse stylistique ou par les datations C14, il apparaît que les galets de l'abri Pagès proviennent d'un Azilien final. Mais ce type de gravure a son origine loin dans le Paléolithique supérieur.

Ce gisement et ses pièces ouvragées entrent dans un ensemble régional assez cohérent, avec les galets de l'abri Murat, ceux de Gironde et de Dordogne, mais ayant plus d'affinité au niveau des décors avec l'Est de la France qu'avec les Pyrénées.

BIBLIOGRAPHIE

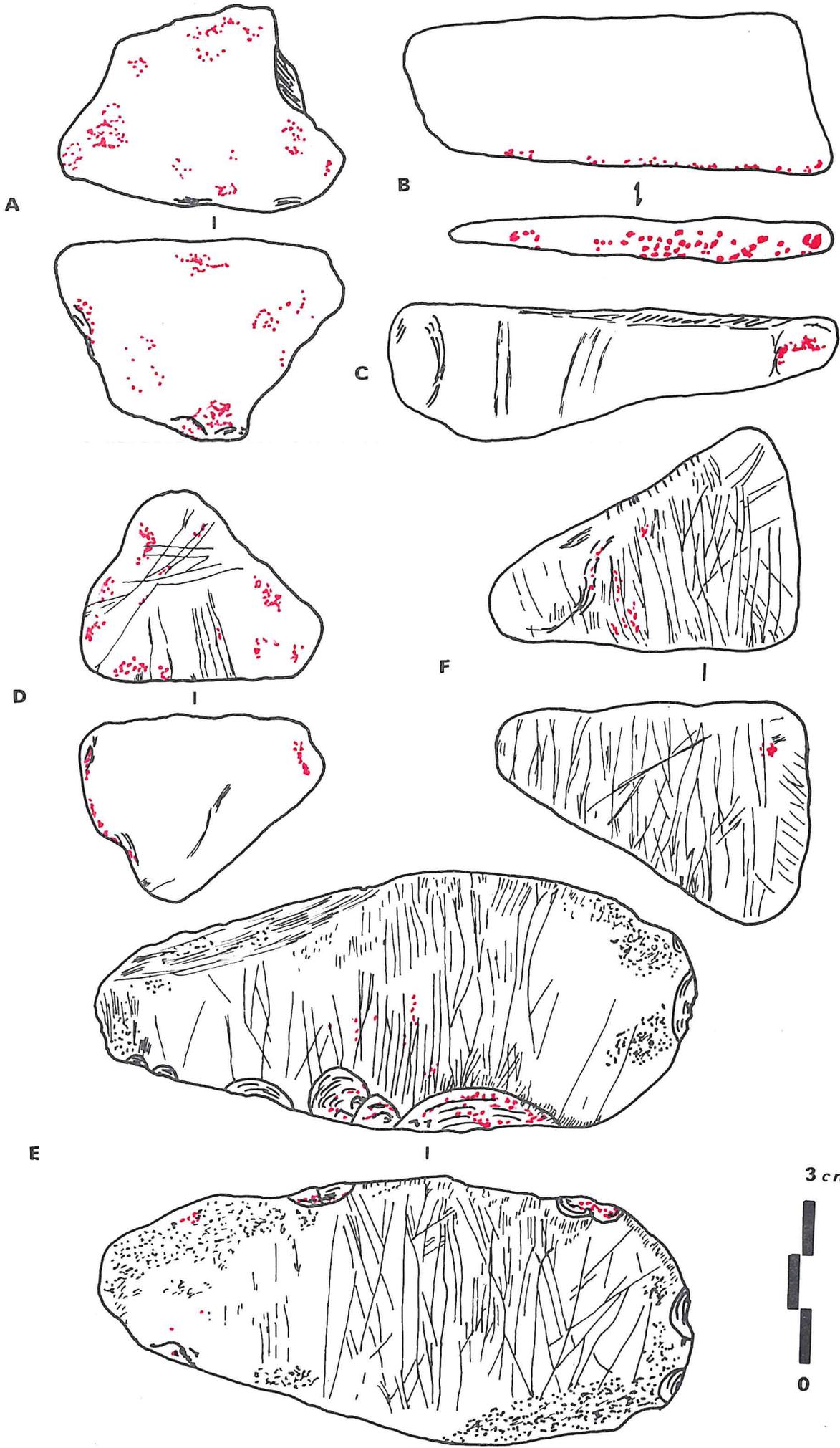
- ABRAMOVA Z. (1967) : "Paleolithic Art in U.R.S.S". Artic Anthropology, vol. IV n° 2, pp 1-179, 62 pl, 1 carte, bibliog. 11p.
- BEGOUEN H. (1934) : "De quelques galets aziliens provenant de gisements autres que le Mas-d'Azil". Congrès de la Société Préhistorique de France, Périgueux, pp 270-272, 7 fig.
- BREUIL H (1949) : "Miscellenea". Bulletin de la Société Préhistorique Française, pp 338-348, 12 fig.
- CAPITAN L. et PEYRONY D. (1928) : "La Madeleine, son gisement, son industrie, ses oeuvres d'art". Publication de l'Institut International d'Anthropologie n° 2, Paris, 125 p, 70 fig., 19 pl, fotogr.
- COULONGES L. (1965) : "Gravures préhistoriques du Post-glaciaire". Bulletin de la Société d'Etude et de Recherche Préhistoriques, n° 14, Les Eyzies, pp 109-110, 1 fig.
- COURAUD C. (1977) : "Premiers résultats de l'étude des galets aziliens de la collection Piette", Antiquités Nationales, n° 9, pp 26-33, 2 pl fig., bibliogr., 18 réf.
- COURAUD C. (1980a) : "Numérations et rythmes préhistoriques", La Recherche n° 109, pp 356-358, 2 fig, 6 réf.
- COURAUD C. (1980b) : "L'art azilien. Origine, survivance, comparaisons". Thèse de 3ème cycle, E.H.E.S.S., Paris, texte photocopie, 519 p, 20 fig, 2 cartes, 30 tabl, 45 pl, 42 p de bibliogr., index
- COURAUD C. (1984) : "L'art azilien", supplément à Gallia-Préhistoire. A paraître
- COURAUD C. et DESBROSSE R. (1981-82) : "Galets aziliens de l'abri Gay à Poncin (Ain)". L'Anthropologie, t. 85-86, n° 4, pp 582-594, 6 fig, bibliogr 2p.
- COURAUD C., ALTEIRAC A. ET BEGOUEN R. (1983) : "Les galets aziliens dans les collections ariégeoises". Bulletin de la Société Préhistorique Ariégeoise, t. 37, à paraître
- DAMS L. et M. (1978) : "Les plaquettes gravées de Fontalès (Tarn & Garonne), conservées au Musée de Saint-Antonin-Noble-Val". Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège, t. 33, pp 77-89, 15 fig, 9 réf.
- DESBROSSE R. (1976) : "L'abri Gay à Poncin (Ain). Nouveau gisement

- azilien du bassin rhodanien". Congrès de la Société Préhistorique de France, 20ème session, Provence, 1974, pp 122-129, 6 fig, 22 réf.
- JAUBERT J. (1979) : "L'épipaléolithique du Haut Quercy". Mémoire de maîtrise du 2ème cycle. Université de Paris I, 1 vol. ronéo, 215 p.
- LEROI GOURHAN A. (1965) : "Préhistoire de l'art occidental", Mazenaud, Paris, 482 p, 804 fig, 10 p 1/2 de bibliogr, index.
- LORBLANCHET M. (1969) : "Aperçu sur le Magdalénien moyen et supérieur du Haut Quercy". XIXe Congrès de la Société Préhistorique Française, session Auvergne, p. 256-283
- LORBLANCHET M. et GENOT L. (1972) : "Quatre années de recherches préhistoriques dans le Haut Quercy". Bulletin des Etudes du Lot, p. 71-153
- LORBLANCHET M. (1976a) : "Les civilisations du Paléolithique supérieur dans le Haut Quercy". La Préhistoire Française, CNRS, Paris, vol. I, tome 2, p. 1189-1195
- LORBLANCHET M. (1976b) : "Les civilisations de l'Epipaléolithique et du Mésolithique dans le Haut Quercy". La Préhistoire Française, CNRS, Paris, vol. I, tome 2, p. 1398-1404
- MARSHACK A. (1972) : "Les racines de la civilisation", Plon, Paris, 415 p.
- MUNSELL (1975) : "Munsell soil color charts". Munsell color, Baltimore (Maryland, U.S.A.)
- NIEDERLENDER A., LACAM R. et SONNEVILLE-BORDES D. de (1956) : "L'abri Pagès à Rocamadour et la question de l'Azilien dans le Lot". L'Anthropologie, t. 60, n° 5, 6, pp 417-446, 9 fig.
- NOUGIER L.R. (1978) : "A propos des plaquettes de Bruniquel. De l'excellence de l'art mobilier". Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège, t. 33, pp 91-94, 1 tabl., 5 réf.
- NOUGIER L.R. et ROBERT R. (1971) : "Galets gravés du Magdalénien final des Pyrénées (grotte de la Vache, Alliat, Ariège)". Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège, t. 26, pp 11-75, 26 fig, 7 cartes, bibliogr. 1p 1/2
- PEYRONY D. (1934) : "L'art azilien périgourdin, ses rapports avec l'art magdalénien final et l'art capsien". Congrès Préhistorique de France, compte-rendu de la 11ème session, Périgueux, pp 413-417, 3 fig.

- RIGAUD J.Ph. (1980) : "Informations archéologiques. Circonscription d'Aquitaine. Dordogne. Le Pont d'Ambon (Bourdeilles)". Gallia Préhistoire, t. 23, fasc. 2, pp 394-395, 1 fig.
- SERONIE-VIVIEN M.R. (1973) : "Premiers résultats obtenus dans l'Azilien et le Magdalénien de la grotte de Pégourié à Caniac (Lot). Bulletin de la Société Spéléologique et Préhistorique de Bordeaux t. XXII-XXIII, p 37-61
- SERONIE-VIVIEN M.R. et LE TENSORER J.M. (1977) : "Données récentes sur l'Azilien du Lot : la grotte de Pégourié à Caniac du Causse" La fin des temps glaciaires en Europe, Colloque International du CNRS n° 271, pp 471-483, 15 tabl., 1 inventaire, bibliogr. 8 réf.
- THEVENIN A. (1972) : " Les galets gravés aziliens de l'abri de Rochedane à Villars-sous-Dampjoux (Doubs)". Congrès de la Société préhistorique de France. Compte-rendu de la 19ème session, Auvergne 6-14/7, 1969, pp 341-347, 4 fig., 7 réf.
- THEVENIN A. (1983) : "Les galets gravés et peints de l'abri de Rochedane (doubs) et le problème de l'art azilien". Gallia-Préhistoire, t. 26, pp 139-188, 20 fig, 130 réf.
- THEVENIN A. et SAINTY J. (1977) : " Les débuts de l'Holocène dans le nord du Jura français", Regio Basilensis, pp 226-236, 5 fig, bibliogr 1 p.
- ZERVOS Ch. (1959) : "L'art de l'époque du renne en France", Cahier d'art, Paris, 498 p, 614 fig, 20 pl, bibliogr, index

* * * * *

- COURAUD C. (1985) : "L'art azilien - origine - survivance". XXe supplément à Gallia Préhistoire, 184 p., 50 fig, 22 tabl, 37 pl, bibliogr, index
- LORBLANCHET M. (1985) : Premier bilan de nouvelles recherches à l'abri Murat (Rocamadour - Lot)", Préhistoire Quercynoise n° 2, pp 57-70
- SERONIE-VIVIEN R. (1985) : "Les galets du gisement azilien de la grotte de Pégourié (Caniac - Lot)", Préhistoire Quercynoise n° 2, pp 39-49



3 cm
0

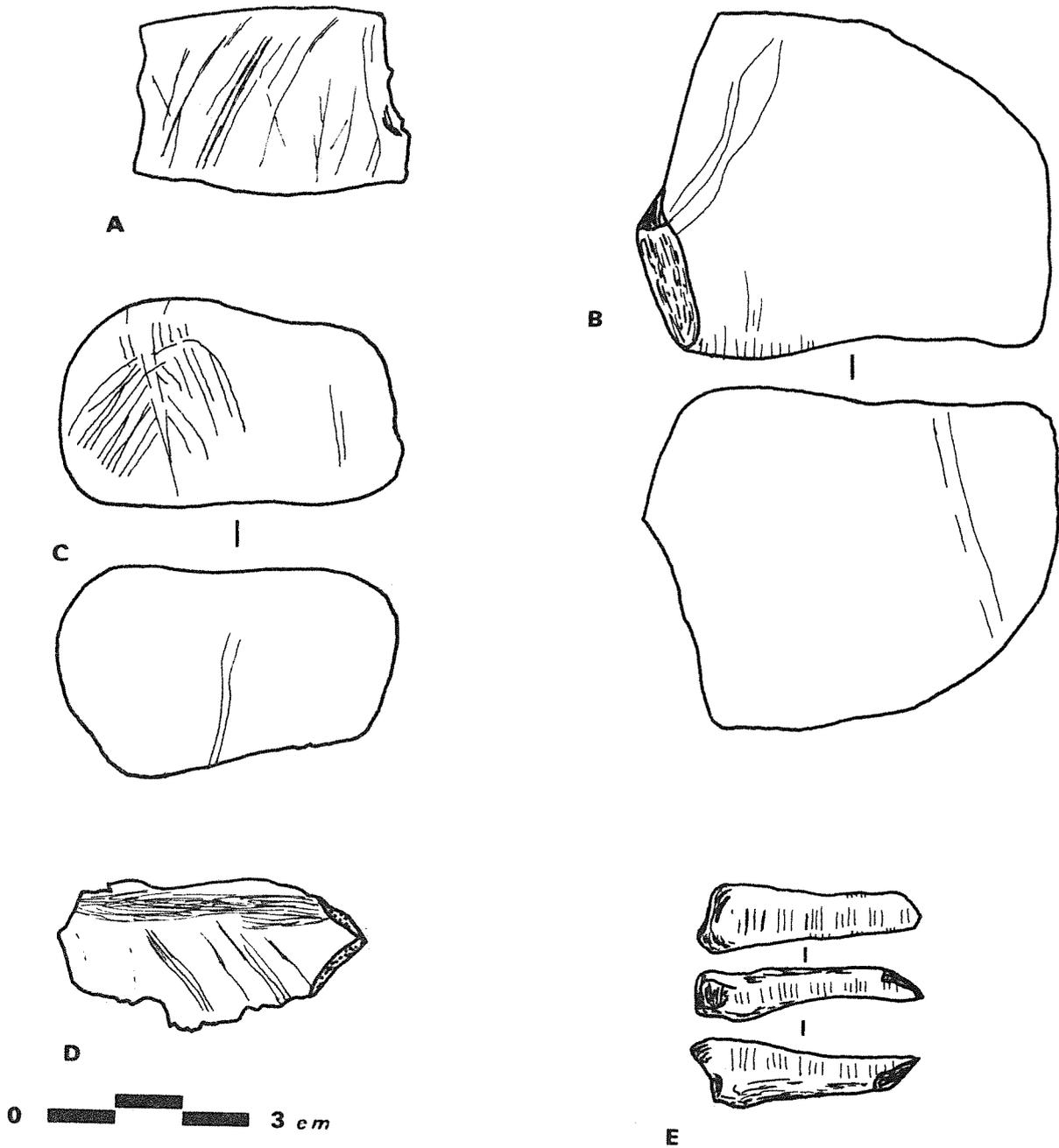


fig. 4 : galets et os gravés de l'abri Pagès. A, B et C galets gravés n° 15, 19 et 24. D et E os gravés n° 27 et 29. Grandeur nature. E d'après Niederlender et al. (sans échelle)

◀ fig. 3 - galets peints et gravés de l'abri Pagès. A et B galets peints n° 12 et 16. C, D, E et F galets gravés avec traces de peinture n° 13, 14, 17 et 18. Tous grandeur nature

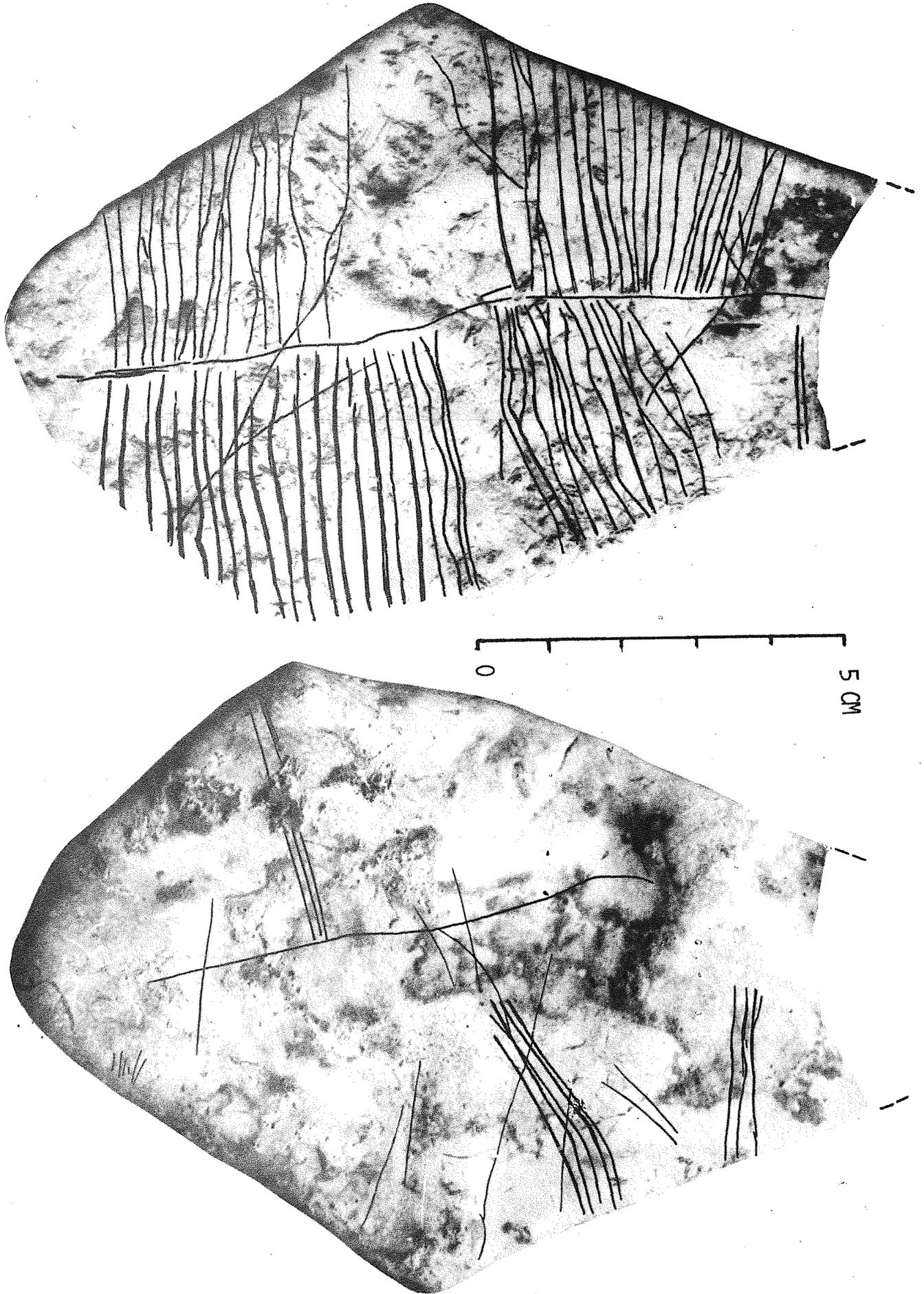


Fig. 5 : abri Pagès - galelet gravé n° 22

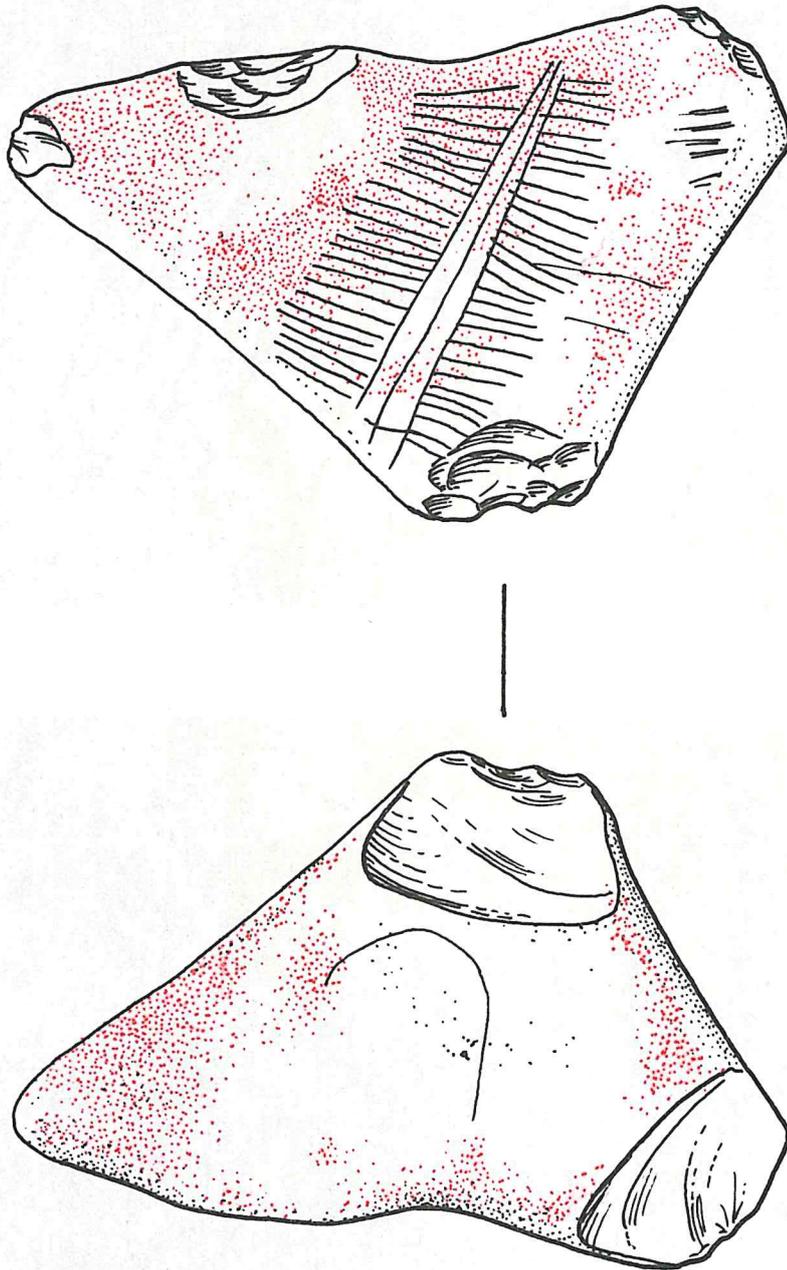


fig. 6 : galet peint et gravé n° 25

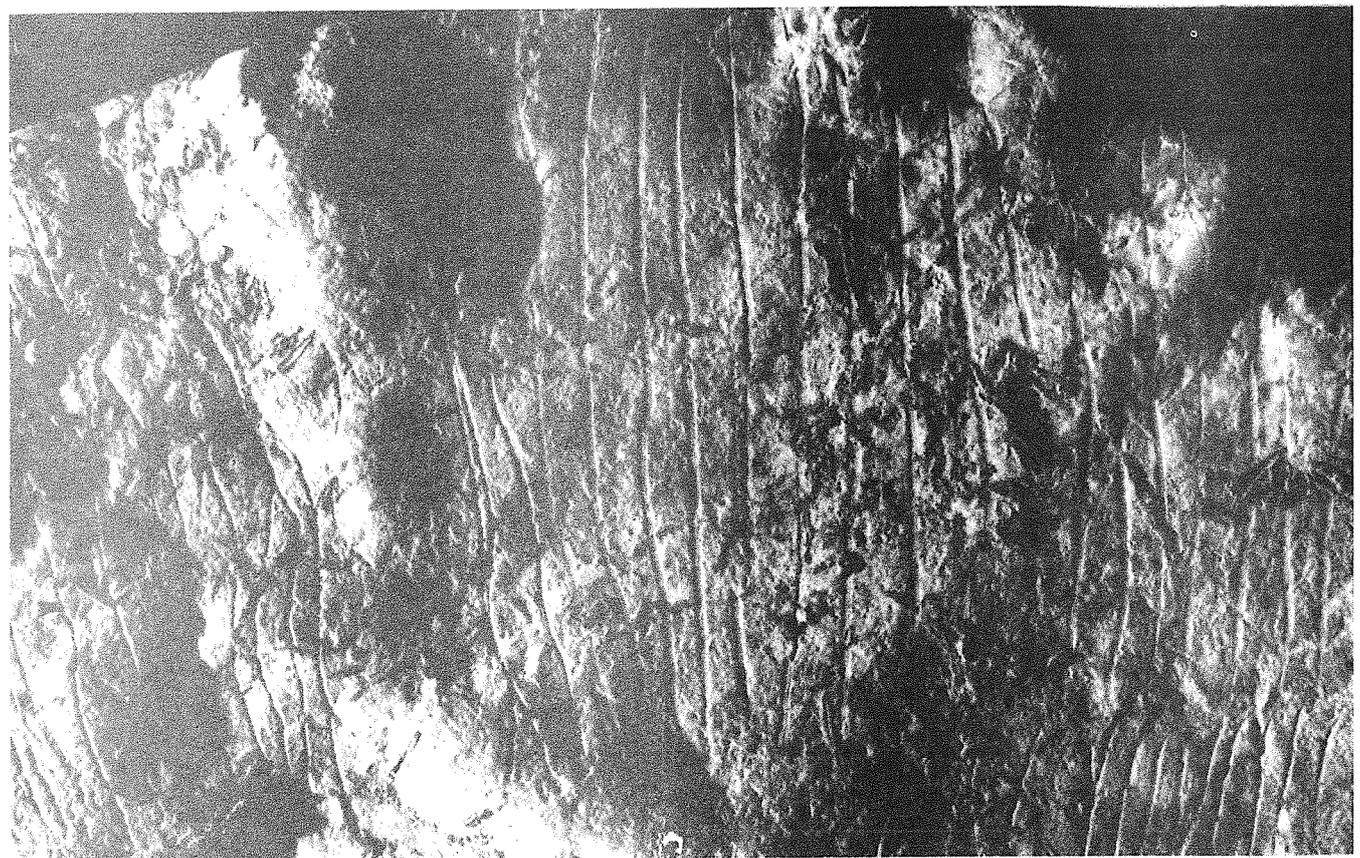
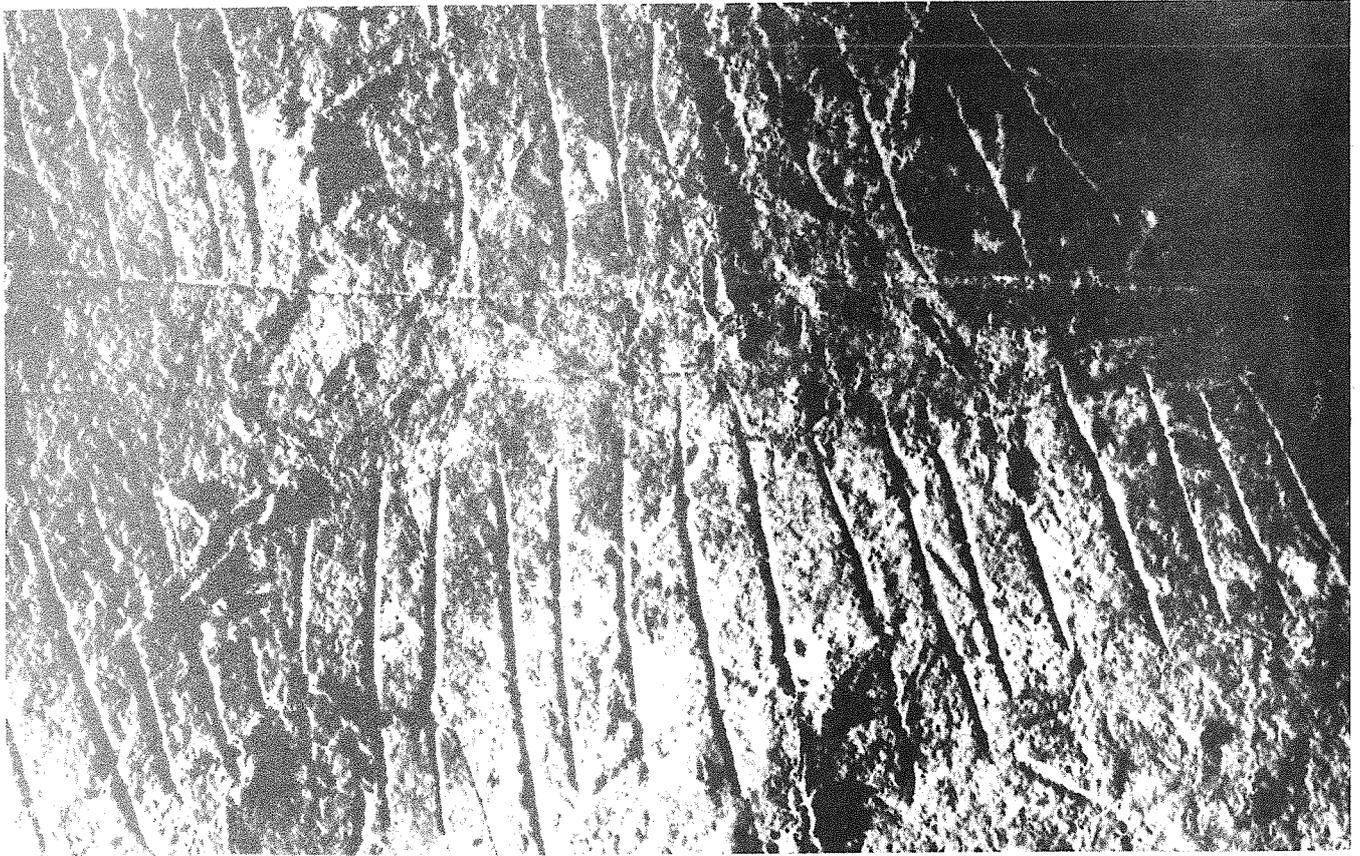


fig. 7 : macrophotographies montrant la technique de gravure
en haut : détail du galet n° 25 (incisions en V)
en bas : détail du galet n° 22 (traits raclés à droite)

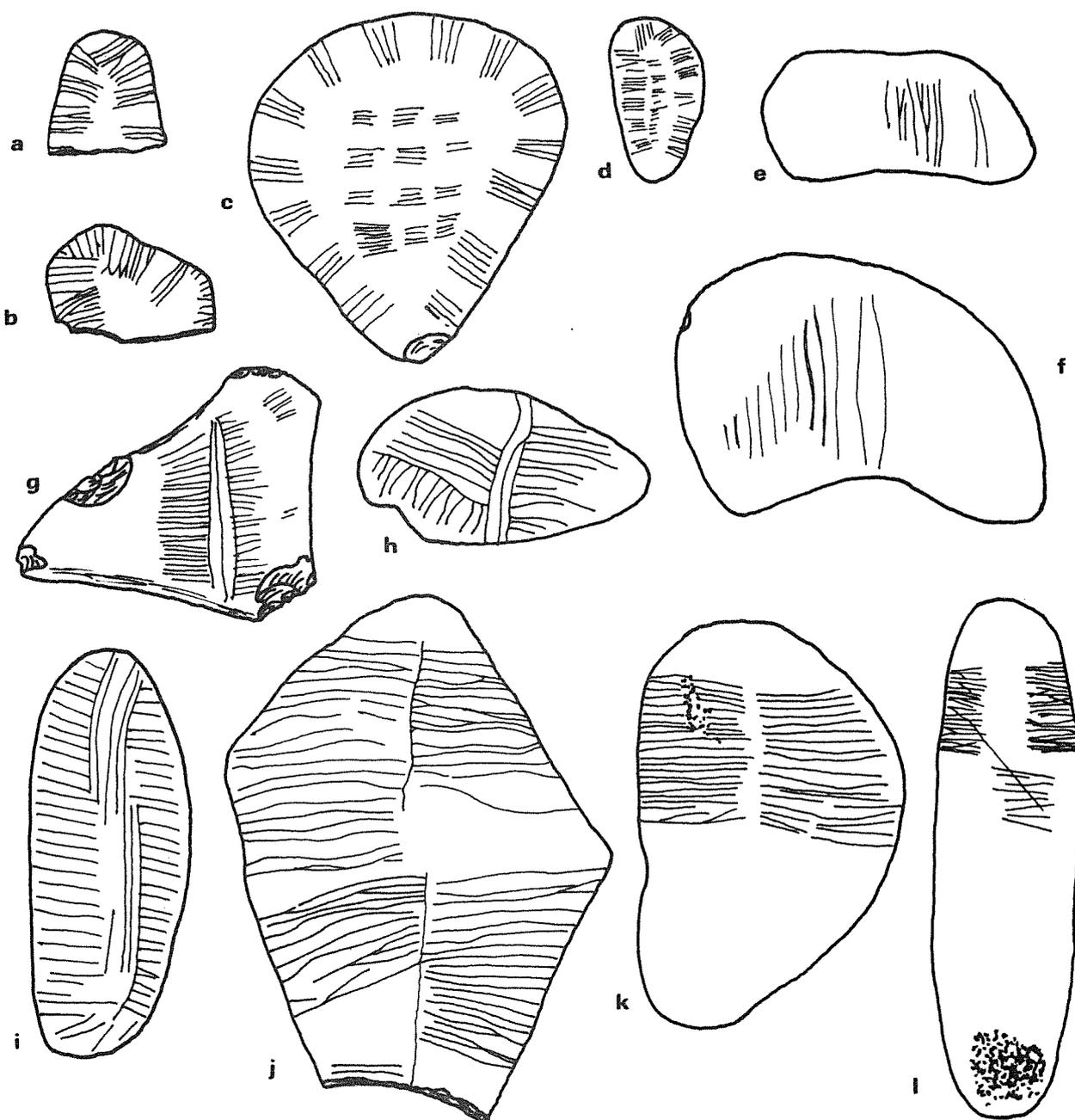


fig. 8 : galets aziliens comparables à ceux de l'abri Pagès.

A, B, E, G, J : abri Pagès (d'après Niederlender et al., 1956)

C, D, F, K : abri de Rochedane (Doubs) (d'après Thévenin, 1983)

H, abri de la Madeleine (Dordogne) (d'après Capitan et Peyrony, 1928)

I, grotte des Eyzies (Dordogne) (d'après D. Peyrony, 1934)

L, abri Dufaure (Landes) (d'après Couraud, 1980)

A, B, D, E, G, H, J, 2/3 grandeur nature

C, F, I, K, L, grandeur nature

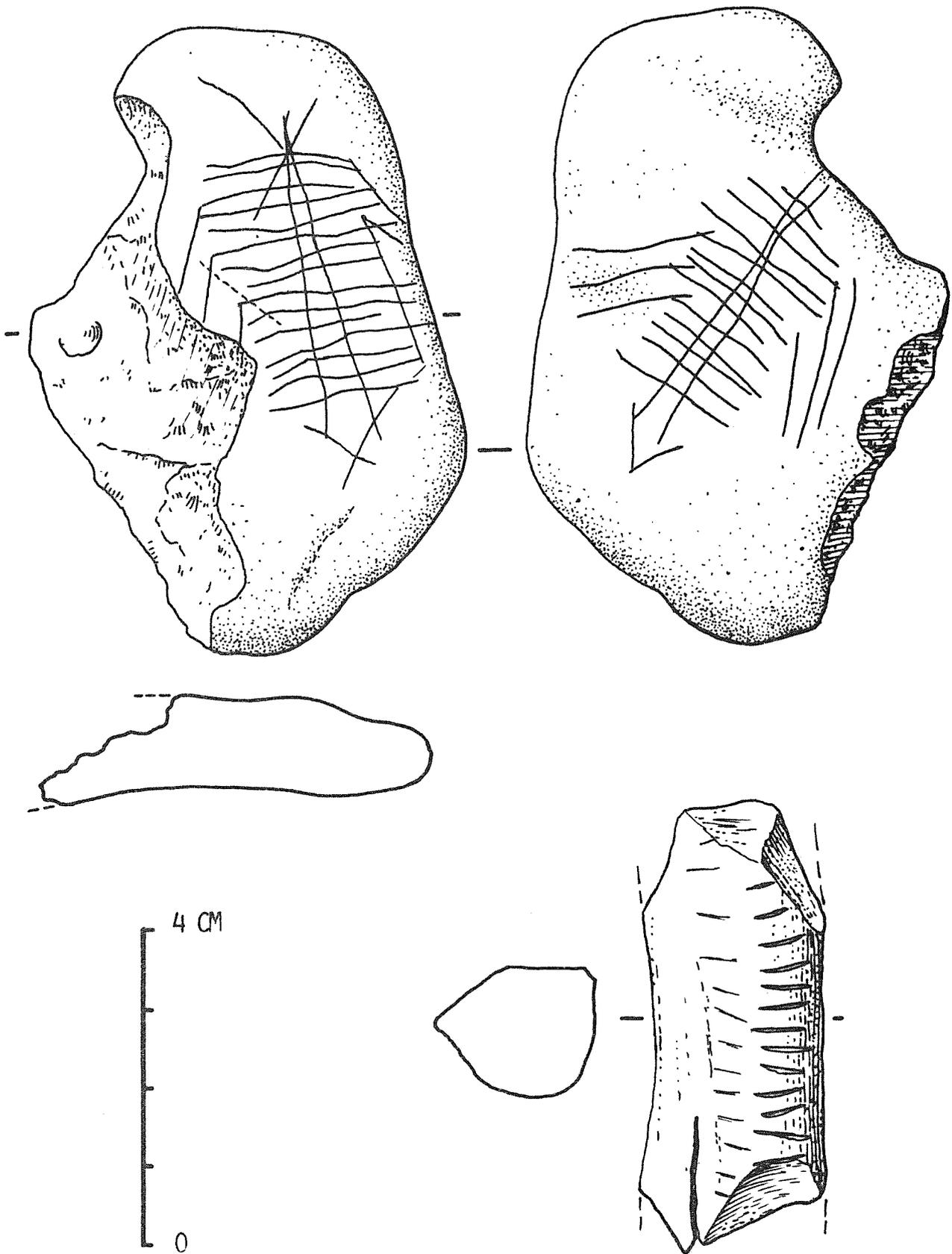


Fig. 9 : Abri Pagès : en haut - galet gravé n° 26
 en bas - os gravé n° 28

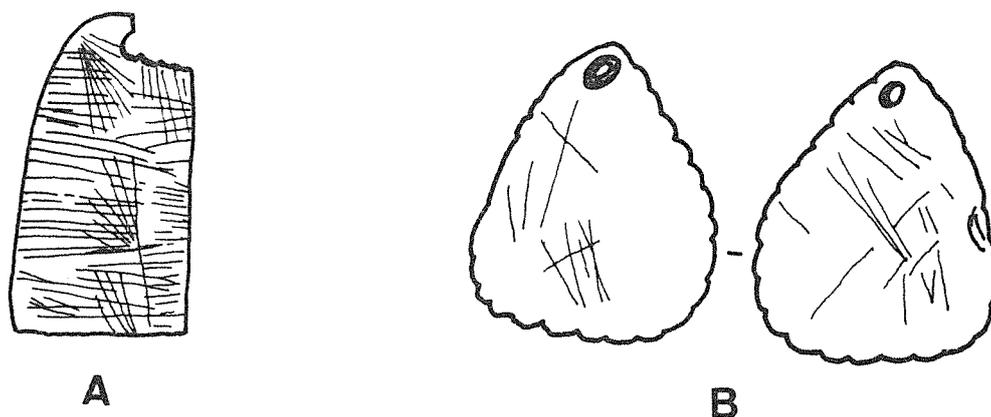


Fig. 10 : comparaison des galets de l'abri Murat avec ceux d'autres gisements azilien et paléolithique supérieur - A, galet azilien de Laugerie-Basse (grandeur nature), (d'après Couraud, 1980) - B, galet gravé paléolithique supérieur d'Oshurkovo (URSS) (à peu près grandeur nature), (d'après Abramova, 1967)

NOMBRE DE TRAITS GRAVÉS SUR LES 8 GALETS ENTIERS ET 1 OS DE L'ABRI PAGÈS.
EN ORDONNÉES LES NUMÉROS DES GALETS, EN ABCISSES LE NOMBRE DE TRAITS GRAVÉS.

ga- let N°	5	10	15	20	25	30	35	TOTAUX
13	5 ■							
23		10 12 ■ — ■						
24	2 □					31 ■		33
14	7 □		14 15 ■ — ■					21-22
26					23 ■	27 □		50
29 (os)				19 20 21 ■ □ ■				60
25		8 ■			24 26 ■ — ■	29 30 ■ — ■		61-64
22	3 □		12 □				32 35 36 ■ — ■ — ■	15-67-71 ou 82-86
18			14 ■				33 34 ■ □	47-48 ou 95

■ FACE A

□ FACE B

⊠ FACE C (POUR L'OS)